

## LE "DICTIONNAIRE DES JUSTES" DE YAD-VASHEM ET LES PROTESTANTS BEARNAIS

Daniel URBAIN

Patrick Cabanel, professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Toulouse - Le Mirail, m'a demandé s'il était possible d'identifier des Protestants qui étaient domiciliés à l'époque en Béarn, parmi les personnes recensés dans le « Dictionnaire des Justes de France », comme « Justes parmi les Nations » par l'Institut Yad-Vashem à Jérusalem. C'est l'objet initial de ce travail ; j'ai essayé en outre d'apporter un éclairage sur le contexte local et régional à cette époque-là :

Localement : Spécificité du secteur d'Orthez : forte minorité protestante, mais aussi secteur traversé par la ligne de démarcation jusqu'au printemps 1943. Proportion de ruraux parmi les Béarnais qui ont caché des Juifs pendant la guerre)

Au plan régional, j'ai essayé de replacer cela dans un contexte plus large :

- Le Béarn était alors la région où était implanté le camp de GURS.
- Les gens qui ont participé au sauvetage de Juifs étaient très souvent les mêmes qui avaient été impliqué dans l'accueil des réfugiés républicains espagnols, et ce dès avant l'ouverture du camp de Gurs.
- La région d'Orthez est proche d'Oloron et de Pau, base arrière de la Mission Protestante Française du Haut-Aragon.

Curieusement, seuls Madeleine Barot et André Morel figurent au Dictionnaire parmi tous les Protestants qui sont intervenus de près ou de loin au camp de Gurs; on doit citer en même temps qu'eux deux prêtres qui intervenaient aussi dans le camp : l'abbé Roger Braun, l'aumônier (dossier 762) et l'abbé Albert Gross (dossier 4096), envoyé de l'évêque de Fribourg en Suisse comme représentant de l'association *Caritas* Suisse.

D'autres l'auraient mérité. J'ai essayé de tracer les contours d'un groupe qui formait le

point de départ du vaste réseau qui, via Vabre (Tarn) et le Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire) et bien d'autres lieux, permettait de mettre à l'abri les gens qu'on arrivait à faire sortir de Gurs, et qu'on faisait éventuellement passer en Suisse.

Les premières années de l'occupation, avant l'entrée en guerre des États-Unis, certains des gens sortis de Gurs tentaient leur chance auprès d'un consulat américain pour gagner l'Amérique<sup>1</sup>.

### 1 - LE « DICTIONNAIRE DE YAD VASHEM »

Ce terme familier désigne le *Dictionnaire des Justes de France*, établi par Lucien Lazare, sous la direction d'Israël Gutman, est un premier tome d'un ouvrage plus vaste qui concernera d'autres pays : *The encyclopedia of Righteous among the nations*, publié par la fondation Yad-Vashem à Jérusalem.

Le volume concernant la France est sorti chez Arthème-Fayard en 2003. C'est une liste des personnes ayant sauvé ou contribué à cacher des juifs durant la seconde guerre mondiale en France, et qui ont, pour cela, reçu la médaille des Justes de la Fondation Yad Vashem à Jérusalem.

Cette liste n'est pas exhaustive, c'est évident. Bien des anonymes n'ont pas été signalés à Yad Vashem. Pour cela il faut une démarche des Israélites qu'ils ont jadis hébergés.

---

<sup>1</sup> Je donne en annexe la bibliographie des ouvrages dont je dispose sur le sujet et les sujets voisins touchant de près ou de loin au sauvetage des gens persécutés pendant la Seconde Guerre Mondiale. Elle pourra servir ultérieurement pour faire des recoupements afin d'en savoir plus sur les « justes » mentionnés par le Dictionnaire, mais ceci n'a pas sa place dans le présent article.

## 2- QUESTIONS QUE NOUS POUVONS NOUS POSER À LA LECTURE DE CET OUVRAGE :

La demande spécifique de Patrick Cabanel nous amène d'abord à nous poser une première question : « Peut-on identifier des Protestants parmi ces *justes* » ?

Un certain nombre de protestants, des pasteurs, mais aussi des particuliers sont signalés comme tels, (ex: Hélène Charpiot, dossier 2204, page 159). Parfois la notice qui les concerne rappelle qu'ils ont fait preuve de solidarité envers les Juifs parce qu'ils appartenaient eux aussi à une minorité qui avait connu la persécution. Beaucoup d'autres protestants sont mentionnés, sans que leur appartenance religieuse soit pour autant indiquée.

On peut parfois les repérer (avec peu de chances de se tromper) par recoupement, lorsqu'on découvre qu'ils ont agi à l'instigation de tel pasteur, en lien avec la CIMADE ou à un autre groupe agissant dans le même sens pour soustraire des gens à l'arrestation et à la déportation.

L'indication des localités où ils vivaient alors, donnent aussi des présomptions. Par exemple la mention du Chambon-sur-Lignon, ou des villages voisins laissent supposer qu'il s'agit des membres des Églises Réformées du Plateau Vivarais-Lignon, impliquées de façon massive dans le réseau dont André et Magda Trocmé étaient parmi les principaux pivots.

Comme la demande de Patrick Cabanel porte sur les protestants de la région d'Orthez, j'aborderai plus loin la question de savoir si le contexte local était différent du reste de la France à cette période là.

## 3- ESSAI D'INVENTAIRE DES « JUSTES » DU BÉARN

Des témoignages recueillis à droite ou à gauche m'ont permis d'identifier des protestants connus :

### a/ Secteur d'Orthez

- **Fredez Raoul, Fredez Jeanne, Orthez**, dossier 7664, en lien avec les Treyturé, cousins de Raoul. *Identifiés clairement comme protestants*. Ayant répondu favorablement à l'appel de O.S.E. (Organisation pour le Sauvetage des

Enfants, organisation juive), ils ont caché deux fillettes de cinq et sept ans Jenny et Sonia Intrator de 1943 à 1944 ; le garçon était chez les Treyturé.

- **Larribau Jean-Élie, Larribau Lucie, Ste-Suzanne** (aujourd'hui quartier d'Orthez, Sainte-Suzanne était en « zone libre » et Orthez en zone occupée, le Gave formant ici la ligne de démarcation) dossier 6574. *Identifiés clairement comme protestants : parents de Roger Larribau*. Dès avant guerre ce couple prenait en pension des enfants que leur envoyait les services sociaux. Lors de l'été 1942, ils ont invité Pauline Margulès, née en 1927, qu'ils avaient hébergée en 1937 et 1938. En 1942, il a fallu lui faire passer le Gave en barque clandestinement entre Castétarbe et Ste Suzanne. En 1940-41 les Larribau avaient aussi accueilli Florette Seidenberg, née en 1928 ; après l'arrestation de la mère de celle-ci, la fillette réussit à gagner Pau, d'où elle écrivit aux Larribau qui l'accueillirent aussi. Elle restèrent à Ste Suzanne l'une et l'autre jusqu'à la Libération.

- **Mesdemoiselles Jeanne et Caroline Privat, Marthe Lassourreille et Prosper Lassourreille, Orthez**, dossier 8023. D'après le Dictionnaire les deux demoiselles servaient de relais à une organisation protestante qui plaçait des enfants juifs en province et beaucoup d'enfants transitaient par chez elles. On ne nous dit pas si c'était la CIMADE ou un réseau informel local. Après la grande rafle de 1942 elles virent arriver les quatre enfants de la famille Livermann dont les parents avaient été déportés, et elles placèrent trois des trois plus jeunes, Raymonde six ans, Simon cinq ans et Jacques, deux ans, chez leur propre sœur et leur beau-frère, M. et Mme Lassourreille, à Orthez même, tandis que l'aîné, Roger, huit ans, était placé dans une autre famille à Biron. *Identifiés clairement comme protestants*

- **Émile et Félicie Treyturé, Orthez**, dossier 7664a. Leur cousin Raoul Fredez qui était parti en train pour Paris chercher les enfants Intrator, leur confia le garçon, Jacques, douze ans en 1942, tandis qu'avec sa femme il prenait directement en charge les filles. *Identifiés clairement comme protestants (oncle et tante de Daniel Treyturé, de Bérenx)*

- **Yves et Yvette Cadier à Latappy, à Lagor**, dossier 4981 a. Leur oncle, avocat à Pau, leur demanda d'héberger (de 1942 à la Libération) deux enfants juifs Simon et Fanny Davidowicz. Cela a été difficile car ils ont été dénoncés et les Allemands ont fouillé la maison sans trouver les enfants. *Identifiés clairement comme protestants, grâce au témoignage de M. Paul Laborde de Lagor, qui sait qu'Yves était le fils d'un des « frères Cadier », mais sans savoir trop duquel, mais il est clairement désigné par la notice de Yad-Vashem comme le neveu de l'avocat Maître Henri Cadier, fervent défenseur des Droits de l'Homme, auteur de l'ouvrage « Le calvaire d'Israël » qui est le premier livre dès mars 1945 à raconter l'épopée de Gurs. Poursuivi par la Gestapo, il a dû se réfugier en Suisse. (d'après d'autres sources, Yves serait un fils d'Albert Cadier, fondateur de la Mission Protestante Française du Haut-Aragon).*

- **Famille Labeyrie à Salles-Mongiscard**, dossier 9197. Joseph Labeyrie a sauvé Maurice-David et Cécile Matisson auxquels il a fait franchir la ligne de démarcation, en l'occurrence le Gave entre Castétarbe et Salles-Mongiscard, sans rien leur demander en contre partie. *Famille clairement identifiée comme protestante.*

Autres personnes n'ayant pas été décorées par *Yad Vashem* sur lesquelles un témoignage m'a été apporté :

- **Madame Émilie Goardère et Mademoiselle Lydie Goardère, d'Orthez**, quartier des Soarns, arrêtées pour avoir caché des Juifs et emprisonnées à Fresnes. (grand-mère et tante de Françoise Hourcade de Sauveterre, Mademoiselle Lydie Goardère réside à la Maison de Retraite Jeanne d'Albret à Orthez).

#### b/ Secteur de Boeil-Bezing

- **Lucie Peès, à Boeil-Bezing**, dossier 6967 : elle a caché Édouard et Alain Blancy, (qui s'appelaient alors Bielschowsky) et leurs parents à partir de 1942 ; auparavant elle les avaient déjà accueillis comme ouvriers agricoles ; en effet internés d'abord au camp de Gurs, ils avaient été affectés à un G.T.E. (Groupement de travailleurs Étrangers). Les agriculteurs pouvaient demander d'accueillir ce type de main d'œuvre (beaucoup d'Espagnols de Gurs ont été ainsi dispersés dans les exploitations agricoles de la région).

*Alain et Édouard Blancy sont devenus plus tard pasteurs de l'Église Réformée de France. Lucie Peès est identifiée clairement comme protestante, (tante de Samuel et Jacques Peès, à Boeil-Bezing, et de Janny Tisnerat, à Bellocq).*

#### c) Autres dossiers

Ils sont mentionnés en annexe p. 593 du Dictionnaire où figurent les listes des gens désignés comme « Justes » en 2000, 2001, et 2002 (le dictionnaire ne donne pas de « notice », mais le nom et le numéro de dossier uniquement).

- **Marthe et Renée Ladebat-Crestiaa, à Boeil-Bezing**, dossier 9528. Il s'agit de la mère, Marthe, 50 ans à l'époque et de sa fille, Renée 20 ans pendant la guerre de juin à fin août 1944, elles ont caché dans le grenier de leur maison les sept membres d'une famille juive du Sud-Ouest, les Parienté. Originaire de Bordeaux, actuellement sur Bayonne. *(Grand-mère et mère d'Anne-Marie Fontaine, de Pau, qui a reçu la médaille en leur nom,- décernée en 2001, remise en 2002). Identifiées clairement comme protestantes<sup>1</sup>.*

## **4 - PROBLÈMES PARTICULIERS À LA RÉGION D'ORTHEZ :**

### a) La ligne de démarcation

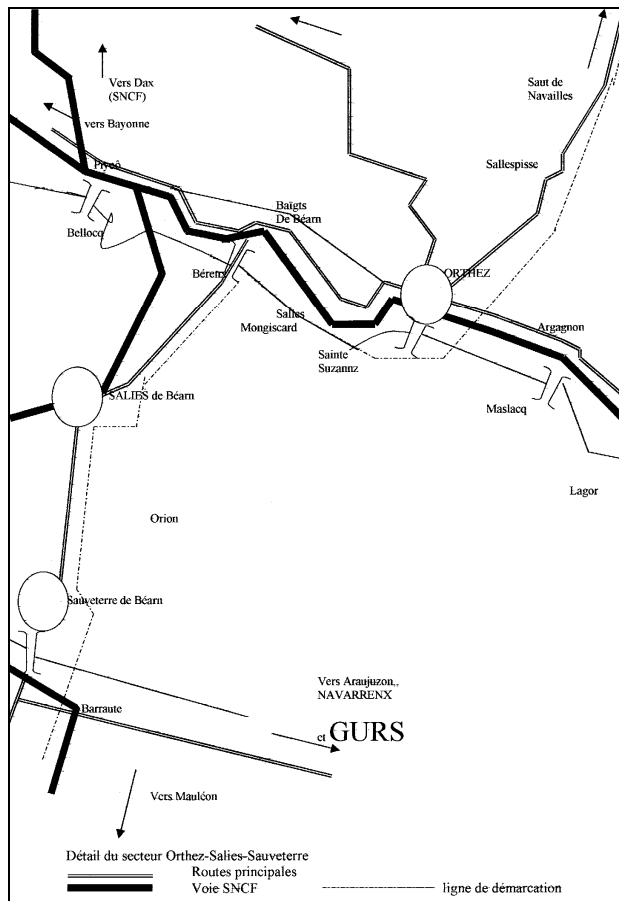
Sa présence est une spécificité du secteur d'Orthez. Il a connu un sort très particulier durant la Seconde Guerre Mondiale : il a été coupé en deux par la ligne de démarcation. Celle-ci n'a pas dû simplifier l'action de ceux qui ont caché des Juifs dans ce secteur, car il était particulièrement surveillé. Elle séparait jusqu'en novembre 1942 la zone occupée et celle qu'on a appelée « zone libre »<sup>2</sup>.

Dans le secteur qui nous intéresse, cette ligne de démarcation suivait en gros le tracé de la Route Nationale N 133 « Périgueux-

<sup>1</sup> Pour ces deux dames, comme pour les deux dossiers suivants, c'est grâce à des extraits de presse du journal *Sud-Ouest* du 26 juin 2002, que m'a aimablement communiqué Anne-Marie Fontaine, que j'ai pu reconstituer un bref résumé des faits.

<sup>2</sup> si la zone sud a été occupée après le débarquement allié en Algérie, dès novembre 1942, le contrôle au passage de la ligne de démarcation a subsisté jusqu'au 1<sup>er</sup> mars 1943 (nécessité d'un laissez-passer).

Roncevaux » (aujourd'hui Départementale 933). Les villages ou les bourgs situés le long de cette route étaient occupés dans leur totalité des deux côtés de la route, mais une partie de la commune, la « campagne », hors de l'agglomération, se trouvait cependant en « zone libre », dès qu'on avait dépassé les dernières maisons... C'était le cas d'Orthez, Bérenx, Salies et Sauveterre.



#### b) Le contexte protestant spécifique de ce secteur

La région d'Orthez, pointe occidentale du Béarn, est en même temps zone à la plus forte densité protestante rurale de cette ancienne province. (Bellocq, par exemple, au temps de la guerre, comptait encore 50% de protestants parmi ses habitants).

Ce qui était vrai des communes l'était aussi des « paroisses » protestantes qui recouvraient plusieurs communes chacune.

Chacun des postes pastoraux E.R.F. du secteur était coupé en deux par la « ligne de démarcation ». Les quatre pasteurs, résidant tous en zone occupée, avaient obtenu un

laissez-passer afin de pouvoir « franchir la ligne ».

La paroisse d'Orthez, pasteur Théodore Cremer, s'étendait en « Zone Libre » sur Sainte-Suzanne, Castétis, Argagnon, Biron, Maslaçq, Lagor. A noter que le Gave de Pau séparait en aval d'Orthez la zone occupée de la « zone libre ». Les localités de Baigts et de Castetarbe, situées sur la rive droite étaient en zone occupée tandis que Sainte-Suzanne et Salles Mongiscard et une partie de Bérenx sur la rive gauche était en « zone libre ». Il a donc fallu des « passeurs » au sens ancien du mot, avec une barque sur le Gave ; cela se déroulait souvent dans les environs de la maison du pasteur-missionnaire en retraite Henri Lavignotte. Les dossiers Larribau (6574) et Labeyrie (9197) témoignent de cette pratique de franchissement du Gave.

Le poste pastoral Bellocq-Baigts-Bérenx, pasteur Henri Peyre, desservait de l'autre côté de la ligne de démarcation une partie de Bérenx.

Le poste pastoral de Salies-de-Béarn, pasteur Henri Capieu, était aussi coupé en deux par la Nationale 133 : un bon tiers de la commune et de la paroisse de Salies était en « zone libre » (quartiers du Coût, des Antys, etc.).

Le poste pastoral de Sauveterre-de-Béarn - Navarrenx, qui pour sa part, s'étendait loin à l'est de long du Gave d'Oloron en « zone libre » sur Araujuzon et Navarrenx, jusqu'à Gurs, avait pour pasteur Jacques Rennes. Celui-ci raconte comment il a dû aller solliciter son laissez-passer auprès de la Kommandantur de Saint-Palais.

Les pasteurs ont contribué à faire passer gratuitement des gens de l'autre côté de la « ligne ». Parmi ces gens il y a eu aussi des Juifs qu'on tentait ainsi de soustraire à l'arrestation. Jacques Rennes, alors pasteur à Sauveterre, a raconté, dans son livre cité plus bas, quelques anecdotes concernant ces passages de la ligne. Des paroissiens engagés des Églises Réformées du secteur ont aussi œuvré bénévolement dans le même sens. (Laissons de côté le cas des gens qui se faisaient payer). Un ancien artisan de Puyoô a eu la visite, ces dernières années, d'un Israélite

qu'il avait conduit « de l'autre côté ». Celui-ci s'étonnait encore qu'il ne lui ait pas demandé d'argent.

Je connais un exemple précis où un résistant venu de Paris, mais ayant des attaches dans la région, a pu utiliser à Orthez un réseau de passage en zone libre. Le contact s'est fait par relations d'amitié et de confiance au sein du protestantisme<sup>1</sup>.

### c) Ruraux ou citadins ?

Une autre question se pose : les gens qui ont caché des Juifs dans notre secteur peuvent-ils être qualifiés de ruraux ou de citadins ? Claude Laharie in *Le camp de Gurs, 1935-45, un aspect méconnu de l'histoire de Vichy*, Biarritz-Pau, J&D éditions, 1993, après avoir souligné la méfiance des villageois béarnais à l'égard des internés juifs de Gurs affirme que par contre des « citadins protestants » auraient été plus sensibles à la souffrance des Juifs que ne l'auraient été les ruraux.

Il y a quelque chose d'exact dans l'intuition de Claude Laharie à penser que les familles protestantes, ayant connu la persécution auront été plus disposées que d'autres à aider, voir à cacher des Juifs. Cependant ne risque-t-on pas de commettre une erreur de perspective lorsqu'on assimile ces familles huguenotes uniquement à des citadins ?

La zone rurale protestante a, tout autant que les petites villes, contribué au sauvetage des Juifs. Deux des dossiers de *Yad Vashem* concernent des dames protestantes du petit village de Boeil-Bezing, (Lucie Pees, dossier 6967, Marthe et Renée Ladebat-Crestiaa, dossier 9528). Les médailles attribuées à des habitants

<sup>1</sup> La filière suivait un trajet Bayonne – Puyô- Orthez-Castétis – Argagnon – Pau. Il s'agissait de faire passer deux familles juives en zone libre, d'où ces personnes ont pu rejoindre l'Espagne, le Portugal et de là, par la suite, les USA. La solution adoptée consistait le mardi matin, en profitant de l'affluence du jour du marché d'Orthez, à franchir la ligne en parcourant à pied le trajet d'Orthez à Argagnon, localité où ils reprenaient le train pour Pau. Par mesure de sécurité les personnes à faire passer n'arrivaient pas de Paris dans la « rame de Tarbes », du train parti la veille au soir de Paris-Austerlitz, rame particulièrement surveillée, puisqu'elle devait franchir la ligne, mais dans celle de Bayonne où la surveillance était moindre. Ensuite un omnibus les ramenait de Bayonne à Puyô. Où un protestant Orthézien prenait le relais du « Parisien ».

du secteur d'Orthez, le sont souvent à des gens vivant dans la campagne proche : Ste Suzanne, Salles-Mongiscard, des enfants ont été caché à Biron, Lagor etc.

Il est évident, et c'est tout à son honneur, que Claude Laharie a bien retenu ce que l'on dit des origines de la Réforme, qui a pris racine au tout début essentiellement en milieu citadin, mais il ne faut pas négliger le fait qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle le protestantisme s'est maintenu avant tout en milieu rural, les « élites » citadines préférant abjurer, ou si elles ne le faisaient pas, se réfugier dans un culte domestique clandestin et « privé »<sup>2</sup>.

### d) Réflexion sur le réseau d'aide aux personnes en danger tel qu'il semble avoir fonctionné en Béarn pendant la guerre

Il faut maintenant prendre du recul et au-delà du secteur d'Orthez, aborder les choses dans un cadre plus large. Les notices des dossiers Privat (8023) et Cadier (4981a) dans le « Dictionnaire », laissent voir clairement que les enfants arrivés dans ces maisons y sont parvenu grâce à un « réseau protestant ».

Mademoiselle Cyrille Maignan, dans un travail titré *L'œuvre protestante parmi les réfugiés espagnols dans le sud de la France*, Pau, C.E.P.B., 2001, a voulu citer en exergue une phrase écrite par Jacques Delpesch en 1938 : « Ils ont besoin de notre aide matérielle et par dessus tout de notre soutien spirituel, ne leur refusons ni l'un ni l'autre ! » (20 septembre 1938). Ce qui était vrai alors des réfugiés républicains espagnols le sera deux ans plus tard des Juifs.

Les « réseaux » du protestantisme français d'alors, associations, œuvres et mouvements aussi bien qu'Eglises, tous ensemble en interconnexion, ont su se mobiliser pour les Juifs comme ils l'avaient fait pour les Espagnols au temps de la Guerre Civile. Leur action a été aussi bien matérielle que spirituelle. Cette attitude n'était-elle pas directement issue d'une forte conviction, celle qui venait d'être affirmée par la Déclaration de foi de l'Église Réformée de France reconstituée dans son unité en 1938 et dont un paragraphe

<sup>2</sup> On ne peut donc pas tenir rigueur à Monsieur Laharie qui a fait un excellent travail sur le Camp de Gurs, d'avoir qualifié de « citadins » ceux des Protestants qui sont venus en aide aux Juifs persécutés pendant la Seconde Guerre Mondiale

affirme : « Sous l'action du Saint Esprit elle (l'Église) montre sa foi par ses œuvres : elle travaille dans la prière au réveil des âmes, à la manifestation de l'Unité du Corps du Christ et à la paix entre les hommes. Par l'évangélisation, par l'œuvre missionnaire, par la lutte contre les fléaux sociaux, elle prépare les chemins du Seigneur jusqu'à ce que viennent, par le triomphe de son Chef, le Royaume de Dieu et sa justice... ».

## 5 - QUELQUES PERSONNES IMPLIQUÉES DANS L'ACCUEIL DES RÉFUGIÉS ET DANS L'ACTION EN FAVEUR DES JUIFS

Citons quelques noms de gens qui se sont alors « mouillés ». Nous verrons qu'ils ont été pour beaucoup impliqués d'abord dans l'accueil des réfugiés espagnols, puis dans l'action en faveur des Juifs.

### a) Maître Henri Cadier

Je viens de mentionner son ouvrage « Le Calvaire d'Israël ». Dans la notice sur Yves et Yvette Cadier, j'ai signalé, recopiant en cela la notice de Yad Vashem, qu'ils avaient été contacté par un oncle avocat. Il ne peut s'agir que de Maître Henri Cadier. C'est l'un des « cinq frères Cadier », connus dans le milieu du Pyrénéisme : Georges, pasteur, Henri, l'avocat, Albert, pasteur, fondateur de la Mission Française du Haut Aragon, Édouard, ingénieur, Charles, missionnaire au Gabon, puis pasteur d'Osse-Oloron.

Henri Cadier, avocat à Pau, aurait mérité d'être reconnu comme « juste parmi les nations », par *Yad Vashem*. Défenseur des droits de l'Homme, il s'illustra dans l'affaire Lartigue<sup>1</sup>. Résistant pendant la guerre, il a dû fuir en Suisse. Son frère Charles a su par l'interprète alsacienne de la Kommandantur d'Oloron qu'Henri risquait d'être arrêté. Henri avait le surnom de « Fenouil », (était-ce déjà un totem de chef éclaireur ?). Il lui a donc passé un coup de téléphone disant : « J'ai appris que Fenouil était bien fatigué, il devrait aller se reposer à la campagne ! ».

Michel Papy, dans une communication titrée « Une période vivante de l'histoire du protestantisme en Béarn : la communauté

protestante espagnole d'Oloron, 1905-1936 », signale le rôle d'Henri Cadier, jeune avocat installé à Oloron, comme cheville ouvrière d'un Groupe d'Action Laïque et Sociale (G.A.L.S.O.) qui va pousser les ouvriers espagnols de la ville à se syndiquer. Il signale qu'Henri Cadier travaille alors la main dans la main avec son frère le pasteur Albert Cadier, fondateur de la Fraternité d'Oloron, « l'un orienté vers l'aspect social et revendicatif, l'autre d'avantage vers l'aspect spirituel, mais, précise Michel Papy, chacun d'eux apporte une grande importance à l'activité de l'autre, car tous deux considèrent que la libération des humbles doit être matérielle et morale à la fois. On a bien là des deux aspects parallèles menés de front, tel que les a soulignés Jacques Delpech, successeur du pasteur Albert Cadier comme directeur de la Mission Française du Haut-Aragon. Cette phrase de Jacques Delpech donne à l'avance le diapason de ce que sera l'action de tous ceux qui, au sein de la mouvance protestante, essaieront de protéger des Juifs.

En mars 1945, Henri Cadier a publié à Genève « Le Calvaire d'Israël et la solidarité chrétienne », un ouvrage qui regroupe des témoignages vieux d'à peine quelques mois sur tout ce que la CIMADE et d'autres groupes avaient pu faire à Gurs et dans d'autres camps. Dans la préface de cet ouvrage, l'éditeur genevois (Labor et Fides) témoigne ainsi en faveur d'Henri Cadier qui a recueilli les éléments rassemblés dans ce livre :

*« Ainsi que d'autres de ses compatriotes, un descendant de huguenots, un laïc courageux et croyant, M. Henri Cadier, a dû franchir la frontière pour échapper aux poursuites de la Gestapo, et sa présence à Genève, redevenue la cité du Refuge pour tant de fugitifs, - nous a permis de l'intéresser à ce projet [de publication]. C'est à ce Béarnais de bonne souche qu'ont dû l'introduction générale, la première partie et la conclusion du présent ouvrage ».*

### b) Les « pasteurs de Gurs »

Il faut en citer au moins trois :

**Jacques Delpech**, directeur de la Mission Protestante Française du Haut Aragon, ( en résidence à Pau), visite à ce titre les réfugiés

<sup>1</sup> une affaire de meurtre à Bellocq, où la vérité n'a toujours pas été élucidée, voir Jacques Rennes, page 114.

espagnols dès l'ouverture du camp en juin 1939. Il avait fait déjà une tournée des camps des Pyrénées-Orientales en février 1939. En avril 1943, il a dû, comme Henri Cadier partir en Suisse pour échapper à la GESTAPO ; il est probable, mais je n'en n'ai pas la preuve qu'il a secouru autant les Juifs que les Espagnols et que c'est cet aspect-là de son action qui lui a valu les poursuites de la police allemande, comme c'est le cas pour Henri Cadier. Jacques Delpech, depuis 1931, était chargé en outre par la S.C.E., Société Centrale Évangélique de l'évangélisation des Espagnols vivant en France (on dira plus tard « Société Centrale d'Évangélisation », et c'est de celle-ci que relevait le poste d'Oloron - Fraternité).

**Charles Cadier**, pasteur à Osse-Oloron, C'est un autre des « cinq frères Cadier ». De retour de plusieurs séjours missionnaires au Gabon, il prend la suite de son frère Albert à Oloron, (à la Fraternité) et à partir de 1936, il est également pasteur à Osse-en-Aspe. Charles Cadier passera sans transition des réfugiés espagnols aux Juifs. Pendant la Guerre Civile, il avait assuré en gare de Bedous avec l'appui, du chef de gare, - protestant, - de cette station du transpyrénéen, l'accueil des civils arrivant d'Aragon.

**Jacques Rennes**, pasteur à Sauveterre. Gurs est situé entre Oloron et Sauveterre, à peu près à mi-distance.

Ces deux pasteurs, Jacques Rennes et Charles Cadier, sont intervenus sur Gurs, tout d'abord comme « aumôniers protestants » et ont contribué avec les équipières de la CIMADE à faire sortir du camp des gens qui en 1940-41 pouvaient tenter de gagner les États-Unis<sup>1</sup> et à qui, après l'occupation de la zone sud, l'on faisait ensuite suivre les filières d'évasion vers la Suisse, souvent via le Chambon-sur-Lignon, ou à qui on trouvait des « planques » ici ou là.

Jacques Rennes raconte comment il a fait venir la CIMADE à Gurs, après y être allé présider un culte à la fin de l'été 1940. Il y est allé comme l'avait déjà fait Jacques Delpech et Charles Cadier pour les Espagnols dès 1939. Jacques Rennes donne des témoignages sur les

équipières de la CIMADE qui y sont alors intervenues.

D'après le témoignage de Jacques Rennes (page 105 de son ouvrage cité plus bas), les dames du château d'Orion : Madame Labbé, Mesdemoiselles Laboudigue et Reclus, servirent d'intermédiaires entre Jacques Rennes et quelqu'un de la Résistance, pour faire sortir de la Kommandantur de Saint-Palais une jeune fille de vingt-trois ans.

**Le pasteur Robert Cook** (*dossier 4680*), est mentionné dans le « Dictionnaire », son ministère d'alors ne se situe pas en Béarn, mais à Vabre dans le Tarn, mais il doit être signalé, car, comme les frères Cadier, il agira aussi bien pour les réfugiés espagnols entre 1936 et 1939, que pour les Juifs plus tard. En 1939, il place des réfugiés espagnols dans des fermes du Tarn .

Au printemps 1942 une organisation juive, l'O.S.E. (Œuvre de Secours aux Enfants) avait fait sortir des enfants de Gurs et de Rivesaltes ; certains de ces enfants, mais aussi d'autres Juifs trouvèrent asile à Vabre, grâce au réseau d'accueil monté par le pasteur Robert Cook (*dossier 4680*), avec l'aide du chef de la brigade de gendarmerie. Si à Vabre l'O.S.E. était impliquée, la CIMADE l'était aussi.

Ce pasteur Cook n'est pas seul à avoir œuvré sur les deux fronts : **Édouard Theis** (*dossier 2066*) qui, de concert avec **André Trocmé** (*dossier 612*), accueillera les Juifs au Chambon-sur-Lignon, en particulier au Collège Cévenol qu'ils ont fondé, accueillera de jeunes réfugiés espagnols dans son établissement avant d'y accueillir des Juifs.

**Le pasteur Pierre Toureille** (*dossier 813*), de Lunel, responsable de l'aumônerie protestante des étrangers est aussi l'un de ceux qui a porté secours aussi bien au Espagnols qu'aux Juifs.

## 6- PERSONNES DONT LA CONFESSION N'À PAS ÉTÉ DÉTERMINÉE

D'autres personnes des « Basses-Pyrénées » d'alors sont inscrites au Dictionnaire, mais rien ne m'a permis de les identifier comme protestantes :

<sup>1</sup> Charles Cadier a ainsi envoyé à ma mère en 1940 une dame Juive qui cherchaient à partir aux États-Unis.

- **Famille Sautié** (nom béarnais connu, orthographié Sautle dans le journal, page 593 du Dictionnaire), Louis, Marguerite et Jeanne, Orthez, *dossier 9472*. (Jeanne Sautié, aujourd'hui Laborde, alors âgée de 13 ans, se souvient très bien en 1942 de l'arrivée en gare d'Orthez du jeune Marcel Grynberg qui a été hébergé chez ses parents pendant trois ans).
- **M. et Mme Ballini** à Idron, *dossier 6888*.
- **M. et Mme Barthe**, de Pau, *dossier 1830*.
- **M. Frédéric Doerr**, de Pau, Allemand antinazi réfugié, résistant, *dossier 2258*.
- **M. et Mme Enard** à Nay, *dossier 5392*.
- **Marie Fradet**, de Nay, *dossier 2674*.
- **Pierre Majesté**, Pau et Riupeyrus, *dossier 6493*.
- **Famille Mesple-Somps**, Pau, *dossier 4074*.
- **Léonie Montalibet-Cazaux**, Saint-Vincent, Pontacq), *dossier 6888a*.

Quelques remarques s'imposent :

Face aux huit familles protestantes clairement identifiées, on a donc neuf autres personnes ou familles dont on ne peut déterminer la confession.

Si les Protestants se trouvent massivement sur Orthez et environs, (sauf deux à Boeil-Bezing), les autres sont principalement regroupés dans le secteur de Pau et de Nay – Pontacq, (auquel appartient d'ailleurs Boeil-Bezing).

Toutes les localités concernées par l'un et l'autre groupe sont alignées en gros le long de la vallée du Gave de Pau, le grand axe de circulation du Béarn. Le reste du Département n'est pas représenté.

Il faut noter que les familles qui ont caché des Juifs étaient souvent domiciliés en zone rurale. Les ruraux se sont autant engagés que les citadins.

Il ne faut pas oublier non plus que l'entreprise était particulièrement risquée dans le secteur d'Orthez qui était coupé en deux par la « Ligne de démarcation » entre la zone occupée et la zone sud. Après le débarquement allié en Afrique du Nord les Allemands ont occupé aussi la zone sud, mais le contrôle sur la ligne de démarcation, avec nécessité d'un laissez-passer n'a cessé que le 1<sup>er</sup> mars 1943. Plusieurs des enfants cachés sur Salles-Mongiscard ou Sainte-Suzanne n'ont pu

parvenir dans ces localités, qu'après qu'on les ait fait passer le Gave clandestinement en barque puisque la ligne de démarcation suivait à cet endroit le cours de la rivière

Ce double souci d'action sociale et spirituelle, menées de front, et ce même souci de ceux qui souffrent, qu'ils soient Espagnols ou Juifs caractérise bien l'action des protestants de cette époque, telle qu'elle s'est structurée dans la CIMADE, organisation qui perdure jusqu'à nos jours avec le même souci des exclus d'où qu'ils proviennent.

C'est à propos de Vabre (Tarn), cité par Claude Laharie à la page 179 de son ouvrage, en même temps que le Chambon, que cet auteur parle clairement de la CIMADE sous ce vocable qui est son vrai nom, et non plus sous celui du « Secours Protestant » comme c'était le cas quand on en parlait à l'intérieur du camp de Gurs. Travaillant sur les archives du camp, Claude Laharie, s'en tient à l'appellation « Secours Protestant » quand il traite du camp lui-même. Cette appellation empirique de « Secours Protestant » a permis aux équipières de la CIMADE de s'introduire de manière discrète dans le camp, à la suite du pasteur Rennes. Celui-ci venait d'abord officiellement pour y célébrer le culte, comme l'avait déjà fait Charles Cadier pour les Espagnols dès 1939. Cette introduction de facto n'a jamais été totalement remise en question et leur a permis « d'exister » et d'agir alors qu'une demande préalable d'habilitation sollicitée avant de venir dans le camp, n'aurait jamais été accordée.

Jacques Rennes cite Suzanne Aillet qui jusque là aurait été assistante de paroisse à Saint-Germain-de-Calberte, (Lozère)<sup>1</sup> et Mademoiselle B. Bertsch<sup>2</sup>, comme les deux premières équipières CIMADE arrivées à Gurs.

Le Dictionnaire des Justes de France, focalise sur le sauvetage des seuls Juifs, à cause de la Shoah. Mais il n'est pas inutile de

<sup>1</sup> Ce qui expliquerait le fait que les coupes de communions de St-Germain-de-Calberte aient servi pour les cultes à Gurs pendant toute la guerre.

<sup>2</sup> Mademoiselle Bertsch était Alsacienne. Une demoiselle Berthe Bertsch est signalée occupant le poste pastoral de Steinseltz, dans le Bas-Rhin en 1954 (annuaire de la France Protestante).



rapprocher leur cas celui des Espagnols, car ces deux actions parallèles ont été entreprises « parce qu'il fallait le faire », comme diront plus tard bien de ceux qui s'y sont engagés. Que cela nous incite à ne pas nous détourner des exclus d'aujourd'hui.

Un film qui vient de sortir, « No pasaran », de Henri-François Imbert, retrace à partir de photos prises en 1939, l'arrivée des Espagnols dans le Pyrénées et la création des « camps de concentration » qui se refermeront un an et demi plus tard sur les Juifs. Il se termine par l'évocation de Sangatte, le camp de transit des réfugiés d'aujourd'hui tentant de passer en Angleterre.... le parallélisme est frappant.

---

## BIBLIOGRAPHIE

### DES OUVRAGES TRAITANT DE CETTE PÉRIODE

Un certain nombre d'ouvrages sont des témoignages sur ce qui s'est passé lorsqu'on a tenté de soustraire des gens à la déportation. On peut consulter :

- Henri Cadier, *Le Calvaire d'Israël et la solidarité chrétienne*, Genève, Labor et Fides, mars 1945.
- Jacques Rennes, *Souvenirs 1921-1950*, © et mise en page par Olivier Robert, Orthez-Pau, Pau, imprimerie ICN, juillet 2000, (Jacques Rennes a été le premier pasteur à pouvoir intervenir à GURS, c'est lui qui a fait venir la CIMADE.)
- les deux éditions de l'ouvrage *Les clandestins de Dieu, la CIMADE, 1935-1945*, Fayard, 1968 et Labor et Fides, 1989.
- André Jacques, *Madeleine Barot*, le Cerf et Labor et Fides, 1989.
- *Églises et chrétiens pendant la seconde guerre mondiale* : 1°) « région Rhône-Alpes », actes du colloque de Grenoble tenu en 1976. 2°) « La France », actes du colloque tenu à Lyon en 1978 (sous la direction de Xavier de Monclos, Monique Luirard, François Delpech et Pierre Bolle).
- Hanna Schramm et Barbara Vormeter, *Vivre à Gurs*, Paris, François Maspero, 1979.
- Claude Laharie, *Le camp de Gurs*, Pau/Biarritz, J & D éditions, 1993.

- Cyrille Maignan, *Réforme et Espagne, l'œuvre protestante parmi les réfugiés espagnols dans le sud de la France 1936-1945*, « collection Jeunes Historiens », Pau, CEPB, 2001 (travail d'étude et de recherche soutenu en 1999 à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour. édité par le Centre d'Étude du Protestantisme Béarnais, Archives Départementales, Boulevard Tourasse, 64000 Pau). *Cet ouvrage ne concerne pas les Juifs, mais les Républicains espagnols, en particulier les Protestants ; cependant comme ils étaient internés dans les mêmes camps, ceux qui intervenaient auprès des uns comme des autres étaient très souvent les mêmes personnes, les agents des mêmes réseaux mis en place dans l'urgence par le protestantisme français : tels que la CIMADE, l'Aumônerie des Étrangers Protestants en France, les UCJG/YMCA, etc. (N'oublions pas que des réfugiés allemands anti-nazis, d'origine juive mais de confession protestante, ont été au bénéfice de cette action tant spirituelle que matérielle : si Jacques Rennes est allé à Gurs assurer des cultes, c'était en particulier pour eux tout autant que pour les Espagnols auxquels il était attaché).*

- Pierre Gisel (dir.) *L'encyclopédie du protestantisme*, Paris, le Cerf, Genève, Labor et Fides, 1995, donne des notices sur des individus dont certains ont été mêlés à l'aventure qui nous préoccupe.

- Michel Papy, « Une période vivante de l'histoire du protestantisme en Béarn : la communauté protestante espagnole d'Oloron (1905 - 1936) », in *Actes colloque Réforme et Révocation en Béarn*, 1985, Pau, Infocompo, 1986.

### On peut encore en outre consulter :

- Marc Boegner : *L'exigence œcuménique*, éditions Albin Michel, 1968 (ce sont ses mémoires), les chapitres X, XI, XII, XIII, des pages 115 à 169, couvrant la période de la guerre.

- Philippe Boegner : *Ici, on a aimé les Juifs*, éditions J.-C. Lattès, 1987.

*C'est un récit romancé de ce qui s'est passé au Chambon-sur-Lignon, mais l'intérêt, c'est la liste (en fin d'ouvrage, pages 213 et 214) des acteurs réels de cette aventure, avec l'indication de ce qu'ils étaient devenus en 1982 : André Trocmé, Daniel Trocmé, Edouard Theis, Madeleine Barot, M. Darcissac, M. et Mme Eyraud, M. et Mme Caritey, M. Fayolle, les pasteurs Donadille, Morel, Curetet, Docteur Rosowsky, M. et Mme Héritier, Mmes ou*

Mesdemoiselles Barraud, Marion et Pont, Mme André Philippe, M. Benjamin Grand, ancien maire du Chambon.

#### Divers articles

- Pierre Bolle, « Les protestantes et leurs églises devant la persécution des Juifs en France », *Études Théologiques et religieuses* (ETR), Faculté de théologie protestante de Montpellier, 1982/2, p. 185.

- Pierre Bolle, « Les protestants français et leurs églises pendant la Seconde Guerre Mondiale », *Miscellanea historiae ecclesiasticae*, IX, « reprint » Ossolineum 1984 (tiré à part).

- Odile de Rouville, « Une résistance très ordinaire (Vabre, Tarn, années de guerre) », *Ensemble, mensuel protestant du sud-ouest*, n° 75/octobre 1992, p. 11 à 16, d'abord article proprement dit, puis « témoignage à bâtons rompus de deux vétérans » : interview de Robert Cook par Odile de Rouville.

- au regard du chapitre « *Les Eaux Bonnes, Naillat, Doadic* » des *clandestins de Dieu*, on peut rapprocher des coupures de presse concernant ce qui s'est passé aux Eaux-Bonnes pendant la guerre (Témoignages de gens du pays dans Sud-Ouest du 11/03/1997, puis 12/03/1997 et 17/03/1997) 458 Juifs assignés à résidence aux Eaux-Bonnes. Il faudrait contrôler si les capacités d'hébergement des Eaux-Bonnes n'avaient pas déjà été utilisées pour accueillir des femmes et des enfants réfugiés espagnols durant la guerre civile ou à la fin de celle-ci.

*Les camps d'internement et de travail dans l'Ardèche et la Drôme durant la Seconde Guerre Mondiale*, Contributions de Vincent Giraudier, Jean Sauvageon, Hervé Mauran, Robert Serre, préface de Denis Peschanski, Valence, éditions Peuple Libre & Notre Temps, 1999, chapitre IX : Vincent Giraudier et Hervé Mauran, « Le centre d'accueil de Saint-Agrève et d'Alboussière : Des micro-camps à vocation humanitaire (1943-1944) ».

### **Le C.E.P.B. RECHERCHE POUR COMPLETER SA COLLECTION : LES NUMEROS SUIVANTS DU PROTESTANT BEARNAIS**

**1883 à 1887**, années complètes.

**1888** n° 8 (21/01), 9 (4/02), 5 (1/12).

**1889** n° 9 (2/02), 23 (7/09).

**1890** n° 24 ?

**1893** n° 1 (7/01).

**1895** n° 1, 2, 13, 18 (21/09), 21 (2/11), 23.

**1896** n° 2 (18/01), 9 (2/05), 12 (20/06), 19 (3/10).

**1899** n° 5 (4/03), 15 (6/08), 16 (20/08), 18 (16/09).

**1900** n° 6 (17/03), 16 (18/08), 17 (1/09), 18 (15/09), 20 (20/10), 23 (1/12).

**1901** année complète.

**1902** n° 1 (4/01), 2 (18/01), 3 (1/02), 16 (16/08).

**1903** n° 1 à 10 + 15 (1/08), 22 (21/11), 23 (5/12), 24 (19/12).

**1904** n° 2 (16/01), 9 (7/05), 14 (16/07), 20 (15/10), 21 (5/11), 22 (19/11), 23 (2/12), 24 (23/12).

**1905** année complète.

**1906** n° 1 (6/01), 7 (7/04), 12 (16/06), 15 (7/08), 17 (1/09), 20 (20/10).

**1907** n° 8 (20/04), 9 (4/05), 19 (5/10), 20 (20/10).

**1908** n° 4 (15/02), 5 (1/03), 6 (15/03), 19 (3/10), 20 (17/10)..

**1910** n° 10 (21/05).

**1912** n° 9 + 10 mai

**1913 et 1914** années complètes.

**1915** n° 1 (20/01 ?).

**1916** n° 2 (4/02), 5 (15/04), 6 (6/06), 7 (4/07,1/8).

**1917** n° 1 à 6 (janvier à juin).

**1918** n° 8 (15/06).

**1920** n° 10 (3/07).

**1921** n° 3 (5/03).

**1924** n° 1 (5/01), 2 (2/02), 4 (15/03), 6 (17/05).

**1940** n° 7 (juillet), 8-9 (août-sept.), 10 (oct.).

**1941** année complète.

**1942** n° 1 à 11 compris.

**1943** n° 2 à 6 compris.

**1944** n° 10 (octobre).

**1948** n° 5 (mai), 7 (juillet), 10 (novembre).